



Hunt Institute for Botanical Documentation
5th Floor, Hunt Library
Carnegie Mellon University
4909 Frew Street
Pittsburgh, PA 15213-3890
Contact: Archives
Telephone: 412-268-2434
Email: huntinst@andrew.cmu.edu
Web site: www.huntbotanical.org

The Hunt Institute is committed to making its collections accessible for research. We are pleased to offer this digitized version of an item from our Archives.

Usage guidelines

We have provided this low-resolution, digitized version for research purposes. To inquire about publishing any images from this item, please contact the Institute.

About the Institute

The Hunt Institute for Botanical Documentation, a research division of Carnegie Mellon University, specializes in the history of botany and all aspects of plant science and serves the international scientific community through research and documentation. To this end, the Institute acquires and maintains authoritative collections of books, plant images, manuscripts, portraits and data files, and provides publications and other modes of information service. The Institute meets the reference needs of botanists, biologists, historians, conservationists, librarians, bibliographers and the public at large, especially those concerned with any aspect of the North American flora.

Hunt Institute was dedicated in 1961 as the Rachel McMasters Miller Hunt Botanical Library, an international center for bibliographical research and service in the interests of botany and horticulture, as well as a center for the study of all aspects of the history of the plant sciences. By 1971 the Library's activities had so diversified that the name was changed to Hunt Institute for Botanical Documentation. Growth in collections and research projects led to the establishment of four programmatic departments: Archives, Art, Bibliography and the Library.

Celle avec
les mathématiques de la

ap. le 10 juillet

JARDIN

Toulouse, le 14 juillet 1846

1846

DES PLANTES

de Toulouse

N^o

Mon bon Ami, Tout ce que vous me dites dans
votre lettre est fort aimable, fort juste, mais ne
répond pas, sur un point, ^{sur} une question que
j'avais avancée dans la mienne, des que les
mathématiques (hautes) n'ayant aucun rapport médial ou
immédiat avec les sciences naturelles, il est absurde et inutile
de les épiger dans les examens qui conduisent au Doctorat ou
à l'habilitation des Naturalistes. Je trouve l'épige actuel convenable
pourvu qu'on soit sévère! Vous m'écrivez qu'il est impossible
d'être sévère!! S'il est impossible d'être sévère avec les
matières actuellement demandées, croyez vous qu'on le sera
davantage avec les mathématiques? M. Gervais, M.
M^r. de terre et M^r. Danal servent ils plus redoutables les
sciences mathématiques à la main, qu'avec les sciences professées
par chacun d'eux? Et, si le conseil royal trouve insuffisant
l'épige actuel, que ne l'augmente-t-il sans sortir de la
spécialité? Ajouter à un examen, des matières qui n'ont
aucun rapport avec lui, ce n'est pas le rendre difficile
car le rendre impossible, j'ajouterais même ridicule.
Vous méditez, si pour avoir de bons prêtres, il fallait
les examiner sur le Tartare-manchou, vous seriez
d'avis de leur faire apprendre cette langue. Je partage
tout à fait ce sentiment. Mais je nie que le tartare
manchou soit utile à la prêtrise de la même manière
que je nie l'utilité ^{hautes} des mathématiques pour l'étude

des forces naturelles. Sur ~~un~~ article, je suis convaincu
et archiconvaincu, non seulement parce que j'ai réfléchi
bien profondément sur la matière, mais encore parce que
(je le répète) je suis le seul naturaliste des facultés qui
ait traversé la filière matricématique pour arriver
au Doctorat; je parle donc par expérience. . . .

L'argument que vous faites, pour excuser le
ministre de ce qu'il ne consulte pas les facultés de
Provence, n'est pas tenable. S'il existe des professeurs
ignorants comme Chauvin ou inexpérimentés comme
Gervais, ce n'est pas une raison pour se priver des lumières
de ceux qui ne font ni l'un ni l'autre et surtout pour
être injuste. Il y a beaucoup de conseillers, dans
les cours Royales, qui sont idiots ou stupides (j'en
connais à Montpellier et à Toulouse); cela n'empêche
pas le garde des Sceaux, quand il veut entreprendre une
modification quelconque dans l'ordre judiciaire, de
consulter toutes les Cours Royales du Royaume.

Je nage à pleins bras dans les Amarantacées.
J'ai votre voyage dans le district des Diamants et votre
note critique sur martius. J'ai aussi des échantillons de
vos espèces.

Je partage entièrement votre manière de voir.
J'adopte le genre Alvernanthura tel qu'il est dans
le Prodrôme de R. Brown. Cet auteur a eu l'idée

plus tard (Tuckey Congo), dérivé, sous le nom de
* Teleianthra, un genre particulier qui comprend les
Bucholia, Brandesia et Mogiphana de Martin.
Comme vous ^{comme Endlicher} joignez ces trois genres à l'Alburnanthra;
J'y ajoute même le Trommendorffia. Le Pendu Bucholia
est tellement identique avec celui des alburnanthra prop-
riété, que ces plantes sont confondues dans tous les
herbiers que j'ai pu consulter.

à la page 436 de votre voyage, vous citez le Philoxerus
vermicularis. Je n'adopte pas le genre Philoxerus (N. Bz.)
qui se diffère des Gresine par aucun caractère. Les fleurs
sont hermaphrodites et en capitule, tandis que celles du
premier genre sont polygames - monoïques et paniculées.
Le port est différent; cela est vrai. mais, je le répète,
l'organisation est la même.

Il existe un genre sous le nom d'acroglochin Schrad.
(Ecanocarpus Nees) * qui ressemble tellement aux
amarantacées, et particulièrement aux amarantus, que
Spengel a placé, dans ce dernier groupe, la seule espèce
qui le compose. La Physionomie de la plante, la nervation
des feuilles, l'utricule circumsciss dehiscens et jusqu'au
duis aux des graines, tout rappelle les caractères des
amarantacées. Martin et Endlicher l'ont cependant
rejeté de cette dernière famille, attendu que les graines
sont horizontales, tandis que les amarantacées présentent
des semences compressa et verticaliter appressa. Dans
mon synonym chenopodique, j'avais répété le dit genre

le regardant comme une amarantacée... que ferais-je
 faire? Puisqu'il existe des chénopodées à graines droites
 et des chénopodées à graines horizontales, pourquoi n'en
 serait-il pas de même des amarantacées? Pres de la
 moitié des genres de cette dernière famille ont des
 utrículos s'ouvrant transversalement comme des bords
 à l'avouette. Je ne connais aucune chénopodée où
 se rencontre cette organisation.



à Monsieur
 Auguste de St. Hilaire
 membre de l'Institut,
 rue du Louvre.
 Montpellier (Hérault)



Je ne savais pas la faillite de Ross. J'en ai écrit à Paris à ce
 sujet, car j'y suis pris pour environ 500 francs!

Je recommanderai avec plaisir plus de plaisir votre livre
 que je suis loin d'être satisfait de la compilation de Jussieu
 qui est un livre fait sans ordre. Richard vient de publier
 une excellente et très utile étude de la famille des Chenopodiaceae
 que je recommande.

que la faillite de Ross